

Proposition détaillée de communication aux journées d'étude :
Signifier « la transition » : mise en discours, mise en action

Titre de la communication (axe 2) :

L'écologiste océanique, un acteur en transition éthique et ontologique

Résumé :

L'écologiste, cet individu qui a décidé de s'engager dans la cause environnementale, est océanique en cela que ses actions portent en majeure partie sur la défense de l'océan. Ce dernier est acteur dans la mesure où il participe à la transformation de l'histoire sociale et culturelle. En rupture avec un monde auquel il n'adhère qu'en partie, son agir est sous-tendu par une « nouvelle » manière de se penser, de donner du sens à sa vie, et de se représenter l'environnement. De fait, l'écologiste océanique nourrit sa réflexion autour de différents courants, qu'ils soient subversifs ou encore alternatifs à l'idéologie moderniste. En aspirant à d'autres conditions d'existence, son éthique environnementale le positionne à la manière d'un marginal, voire d'un révolutionnaire, et l'amène à vivre de nombreuses tensions intérieures. Effectivement, derrière le désir d'avènement d'un autre monde, ou d'un nouveau paradigme cognitif et relationnel que l'on peut entrevoir dans les discours analysés, cet acteur semble opérer une forme de transition au niveau individuel par rapport à un modèle dominant. Que ce soit en s'appuyant sur une réflexion philosophique environnementale, un sentiment de la nature, ou bien en empruntant des éléments du « Sentir-penser avec la Terre » (et la Mer), ou encore en tissant une relation plus résonante au monde, c'est *in fine* son intelligibilité qui est remise en question par l'écologiste océanique. Cependant, les autres visions du monde auxquelles il adhère impliquent aussi d'autres visions de soi, ce qui renvoie donc à un questionnement plus ontologique que l'on retrouve justement dans les discours des écologistes océaniques enquêtés au sud du golfe de Biscaye et au nord de la Mer de Patagonie. Ainsi, nous souhaitons questionner la pertinence de l'application de la notion de transition pour comprendre les divers changements éthiques et ontologiques individuels dont nous font part ces écologistes engagés en faveur des océans.

Mots-clefs : écologisme associatif, éthique environnementale, action (sociologie), écologie humaine, transition individuelle

Introduction

« Ce sont nos propres révolutions intérieures qui nous mènent sur le terrain. »
Patrick, gilet jaune, 06.06.2019

Loin de prétendre exposer une nouvelle interprétation de l'acteur social, ou pire encore de vouloir démontrer une tendance individuelle que l'on penserait universelle, nous aimerions simplement questionner le rôle de l'individu contemporain dans ce qu'on appelle la *transition*. Mais de quel individu contemporain s'agit-il exactement, et de quelle transition ?

Dans le cadre d'une thèse en sociologie intitulée « Les défenseurs de l'océan Atlantique : des écologistes sans frontières », ainsi que d'un mémoire en écologie humaine¹, l'auteur a mené sa réflexion autour de la militance écologiste en défense des océans. Pour cela, nous avons enquêté des membres d'organisations écologistes, principalement des grandes ONG comme Greenpeace, Sea Shepherd, ou encore Surfrider Foundation, tout en rencontrant des acteurs parfois moins visibles sur la scène de la protection de l'environnement et de la mer.

À continuation, dans un premier point nous proposerons un éclairage bibliographique qui nous aidera à tisser des liens entre transition et écologie. Dans un second point, nous naviguerons dans l'espace intérieur du militant écologiste. Enfin, dans un troisième point nous verrons en quoi l'écologiste océanique pourrait être considéré comme un acteur en transition éthique et ontologique. Pour étayer nos propos, nous aurons recours à certains résultats issus d'une enquête qualitative menée auprès de militants écologistes dans deux bassins militants : au sud du golfe de Biscaye et au nord de la Mer de Patagonie².

Cependant, avant d'en arriver à la transition au niveau purement individuel de l'écologiste océanique, il nous semble indispensable de contextualiser plus largement la transition écologiste dans sa dimension collective, afin de voir à quoi elle correspond, et surtout à quoi elle répond. Mais avant cela, un point linguistique s'impose.

Points sémantiques : entre transitions et crises

D'une part, il est nécessaire de s'accorder sur la définition de la notion de transition. L'étymologie du mot transition provient du latin *transitio* qui correspond à l'action de passer, de passage, mais aussi de *transire*, qui veut dire « passer de l'autre côté ». Cela sous-entend que la transition connecterait deux côtés, ou encore deux états et pourquoi pas deux mondes, d'un côté et de l'autre. Mais où se situerait alors le coin, l'entre-deux, ou encore le bord de cette page de l'histoire qui est en train de se tourner ?

François-René de Chateaubriand nous aide à y voir plus clair, puisqu'il entend la transition comme le « passage d'un état des choses à un autre », ce qui correspondrait donc à un état

¹ Le mémoire en cours de publication, intitulé *Les « défenseurs de l'océan atlantique » : de Biscaye en Patagonie. Analyse du militantisme écologiste associatif et citoyen*, dirigé par M. Lionel Dupuy et Mme. Christel Venzal, s'inscrit dans le cadre d'une formation en écologie humaine suivi à l'UPPA (Pau) de 2016 à 2018.

² Pour un aperçu des terrains de recherche associés, nous invitons à consulter les trois vidéos suivantes : *Les défenseurs de l'océan Atlantique : golfe de Biscaye (sud)* (Villain, 2017), *Los defensores del Mar Patagónico norte. Representaciones y relaciones al mar* (Villain, 2018), *Voix de l'Esperanza. Voces del Esperanza. Voices of the Esperanza* (Villain, 2019), accessible directement depuis le canal YouTube « Milo Villain ».

« intermédiaire » aussi au sens d'Honoré de Balzac.³ Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL), il est possible de remplacer le mot transition par un de ses trois synonymes les plus usités, à savoir respectivement : « **phase** », « changement » et « transformation ».⁴

D'autre part, ce qui a retenu notre attention, c'est le parallèle qu'on peut établir entre la notion de transition et celle de crise. De fait, l'étymologie du mot crise provient du grec *krisis*, qui veut dire **décision**. De plus, nous faisons nôtre la définition de Jean Jacques Rousseau en 1762 qui la considère comme une « **phase** grave dans l'évolution des choses »⁵. Ainsi, la crise apparaît comme l'apogée du moment transitoire. C'est elle qui sifflerait finalement l'entre-deux dans lequel il est indispensable de prendre une **décision** déterminante pour l'avenir.

Mais dans notre cas d'étude, à quelles réalités sociales collectives et individuelles concrètes renvoient ces notions de transition et de crise ?

Des sociétés contemporaines en crises

« La crise est un virage décisif qu'il nous faut négocier afin de guérir de nos maux. »⁶ (Hippocrate)

Edgar Morin, repris par Thierry Portal, indique que l'usage actuel abusif du terme *crise* l'aurait éloigné de son sens premier, à savoir celui employé par le père de la médecine. En effet, selon Morin :

La notion de crise s'est répandue au XX^e siècle à tous les horizons de la conscience contemporaine. (...) Mais cette notion, en se généralisant, s'est comme vidée de l'intérieur. À l'origine, *Krisis* signifie décision : c'est le moment décisif, dans l'évolution d'un processus incertain, qui permet le diagnostic. Aujourd'hui, crise signifie indécision : c'est le moment où, en même temps qu'une perturbation, surgissent les incertitudes.⁷

D'après nous, l'objectif des présentes journées d'étude se rapproche plutôt du sens originel de *krisis*, en essayant justement d'établir un diagnostic quant à l'usage de la transition dans les discours et les formes qu'elle revêt actuellement dans l'action. Ce diagnostic nous paraît à la fois représenter un espace propice pour nous sonder dans nos responsabilités de chercheurs, de citoyens, et tout simplement d'humains dans ce moment charnière que traverse le monde ; mais aussi peut-être, pour oser poser les bases du monde meilleur dans lequel nous

³ Données recueillies sur <https://www.cnrtl.fr/etymologie/transition> (consulté le 06.06.2019) : « Empr. au lat. *transitio* "action de passer, passage, transition (en rhétorique)", dér. de *transitum*, supin de *transire* "passer de l'autre côté" (transir*) [...] e) 1797 "passage d'un état des choses à un autre" (Chateaubr., *Essai Révol.*, t. 1, p. 52); f) 1835 "intermédiaire, moyen terme" (Balzac, *Séraphita* ds *Œuvres*, t. 10, p. 545 ds Rob. 1985, s.v. doute, cit. 14). ».

⁴ Données recueillies sur : <https://www.cnrtl.fr/synonymie/transition> (consulté le 06.06.2019).

⁵ Données recueillies sur : <https://www.cnrtl.fr/etymologie/crise> (consulté le 06.06.2019) : « 3. [...] 1762 « phase grave dans l'évolution des choses » (J.-J. Rousseau, *Émile*, III ds Littré : Nous approchons de l'état de crise et du siècle des révolutions). »

⁶ Citation rapportée par l'encyclopédiste et docteur en linguistique Éric CATTELAÏN, lors d'une communication TEDx à Biarritz le 13.11.2010 à Biarritz, visualisable au lien suivant : <https://www.youtube.com/watch?v=oS-em1ORZdM> (consulté le 07.06.2019).

⁷ MORIN Edgar., « Pour une crisologie », in *Communications*, n° 25, 1976, pp. 149-163 cité dans PORTAL Thierry, « Avant-propos », dans : Thierry PORTAL éd., *Crises et facteur humain. Les nouvelles frontières mentales des crises*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Crisis », 2009, p. 13-31. DOI : 10.3917/dbu.portal.2009.01.0013. URL : <https://www.cairn.info/crises-et-facteur-humain--9782804117849-page-13.htm> (consulté le 07.06.2019).

souhaiterions cohabiter. D'ailleurs, on voit bien que cette aspiration à repenser nos modes de vie n'est pas une énième lubie occidentalocentrée, mais qu'elle émerge de manière transversale à l'humanité, comme nous l'assure Arturo Escobar :

Les appels à un changement radical qui fleurissent témoignent de la profondeur des crises contemporaines et signalent un changement d'époque. Les discours sur la transition surgissent aujourd'hui partout sur la planète avec une éloquence, une diversité et une intensité particulières.⁸

Escobar indique d'ailleurs que les réflexions sur la transition sont menées par divers mouvements sociaux, ainsi que par des ONG et d'autres acteurs du secteur de la protection de l'environnement, et qu'elles portent sur divers pan de la vie sociale.⁹ Mais derrière ces discussions, quels sont vraiment les éléments qui sont en jeu ? D'où à où s'agit-il de transiter ? Quels sont les mondes qui se font face ? La présentation exhaustive en est bien sûr impossible, mais voyons, dans les grands traits, quels sont les thèmes incontournables pour la transition sur lesquels s'appuie l'écologisme.

Il semblerait que les réflexions sur la transition reprises par l'écologisme plongent leurs racines dans divers courants, comme ceux de la critique du capitalisme et du néo-libéralisme économiques et financiers, ou encore dans la critique de la modernité, ou plutôt du modernisme devrait-on dire¹⁰. Nous en trouvons quelques exemples chez Noam Chomsky, qui démontre comment le capitalisme et le libéralisme économique évoluent souvent au détriment du respect des valeurs humaines et de l'équilibre des écosystèmes¹¹ ; ou encore chez Jeremy Rifkin, qui fait le parallèle entre la dépendance des sociétés contemporaines aux énergies fossiles et les crises socio-économiques et environnementales actuelles. En effet, l'économiste, dans l'introduction de son ouvrage *La troisième révolution industrielle* (2012) sonne l'alarme dans un extrait assez long, mais qui mérite qu'on s'y arrête :

Notre civilisation industrielle est à un carrefour. L'énergie fossile qui constitue l'étoffe même de son mode de vie est à bout de souffle, et les technologies qui en sont faites et qu'elle propulse sont désuètes. Toute l'infrastructure industrielle fondée sur le pétrole et les autres énergies fossiles vieillit et se délabre. Les résultats sont clairs. Le chômage monte à des niveaux dangereux dans le monde entier. États, entreprises et consommateurs sont criblés de dettes. Les niveaux de vie s'effondrent. Un nombre sans précédent d'êtres humains - un milliard, près d'un septième de l'humanité - connaît la famine. Ce n'est pas tout : le changement climatique qu'a déclenché l'activité industrielle fondée sur les combustibles fossiles plane à l'horizon. Les scientifiques nous mettent en garde : nous sommes confrontés à un changement de la température et de la constitution chimique de la planète potentiellement cataclysmique. Il menace de déstabiliser les écosystèmes dans le monde entier. À la fin du siècle, redoutent les experts, nous serons peut-être à la veille d'une extinction massive des formes de vie végétales et animales qui pourrait compromettre la survie de notre propre espèce. Il devient de plus

⁸ ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Seuil, 2018, 225 p. (p. 146)

⁹ ESCOBAR Arturo, *Op. Cit.* (p. 146-147). Pour un développement plus poussé sur la transition vue notamment par le prisme interculturel, l'auteur invite plus largement à lire l'ensemble des pages 146 à 158 du même ouvrage.

¹⁰ Pour une bonne distinction entre modernité et modernisme, l'auteur recommande la lecture de JAUREGUIBERRY Francis, *L'actualité de la pensée de Bernard Charbonneau*, discours d'ouverture du colloque « Bernard Charbonneau : habiter la terre », Pau, 2-4 mai 2011, 5 p.

¹¹ Inspiré de l'ouvrage suivant : CHOMSKY Noam, *Profit over people*, Seven stories, 1999, 175 p.

en plus clair qu'il nous faut une nouvelle logique économique, capable de nous faire entrer dans un futur plus équitable et plus durable.¹²

J. Rifkin nous fait bien part, dès le début de son livre, qu'il aspire à une transition d'un modèle thermo-industriel désuet, qui engendre des inégalités sociales et environnementales, ainsi que des désastres écologiques, pour entrer dans un monde plus harmonieux. Selon Rifkin, c'est bien le modèle énergétique et économique monopolistique qui est à revoir, car il entraîne une chaîne d'inégalités et de dommages, autant pour l'humain que pour la planète. De fait, ce que sous-entend Rifkin aussi, c'est que l'être humain est dépendant de son prochain et de son environnement et que du fait de la dégradation de l'un comme de l'autre, il risque finalement sa perte. D'ailleurs, concernant les dégâts environnementaux, certains penseurs avertissent sérieusement l'avènement d'une sixième grande crise d'extinction des espèces vivantes, qui aurait d'ailleurs déjà commencé selon Anthony D. Barnosky et ses collaborateurs dans la revue *Nature*, cité par Gilles Bœuf¹³.

Mais pour revenir aux propos de Rifkin, écrits au début de notre décennie, ils sont en fait encore complètement d'actualité, car comme on peut le constater ces dernières années, divers acteurs écologistes s'emparent de plus en plus massivement de ces problématiques. À titre d'exemple on peut citer France où le Réseau Action Climat (RAC), qui fédèrent 31 organisations nationale et locale (dont Alternatiba, la fondation Nicolas Hulot, Greenpeace, Les Amis de la Terre, Oxfam, WWF, Bizi!, la LPO...), prône une libération du modèle reposant sur les énergies fossiles :

Les énergies fossiles nous entraînent vers un monde dont nous ne voulons pas, celui de l'emballage climatique et de l'effondrement de la biodiversité. Nous libérer de l'emprise du pétrole, du charbon et du gaz naturel est un enjeu vital.¹⁴

Ce qu'on peut finalement lire derrière ces appels, tantôt de Chomsky, Rifkin ou du RAC, c'est l'appel à la transition, à quitter peut-être aussi le monde de l'oncle Sam en même temps que celui de l'or noir qui touche à sa fin et souillant la vie. Une transition pour préparer le monde post-effondrement du modèle dominant techno-industriel fossile de plus en plus désuet, comme l'indique Dominique Bourg :

Lecteur, si tu as ouvert ce livre, c'est bien parce que l'intuition d'un tel effondrement ne t'est pas étrangère. Je la partage également et suis même convaincu que nous sommes déjà entrés dans une dynamique d'effondrement dont les manifestations morales et politiques sont désormais tangibles.¹⁵

Car au-delà d'une critique du mode de développement, les penseurs de la transition attirent également l'attention sur l'effondrement des différents socles du monde moderne. Tel que l'indique Dominique Bourg, il s'agit d'un monde profitant à une minorité, basé sur le productivisme mercantile, où la science sert les intérêts de grands groupes monopolistiques, et où les maîtres mots sont progrès et développement :

¹² RIFKIN Jeremy, *La troisième révolution industrielle : comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Les Liens qui libèrent, Babel, 2012, 414 p. (p. 11)

¹³ BŒUF Gilles, *La biodiversité, de l'océan à la cité*, Paris, Collège de France, Fayard, 2014, 85 p. (p. 44-45)

¹⁴ Réseau Action Climat, *Fiscalité, énergie & carbone : pas de transition écologique sans justice sociale. Contribution climat solidaire. Principe pollueur payeur. Revenu Climat*. « Introduction : Saisir l'opportunité de la Page Blanche », 16 p. accessible au lien suivant : http://www.fondation-nature-homme.org/sites/default/files/publications/rac_fiscalite_carbone.pdf (consulté le 06.06.2019)

¹⁵ BOURG Dominique cité dans SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018, 327 p. (p. 12)

Seuls le progrès (lequel ?), la science (celle de Bayer-Monsanto et de ses protocoles *science based* ?), le calcul, le PIB, la croissance, la compétitivité, l'efficacité, la maîtrise de la matière (à quelle échelle et pour combien de temps ?), le capital, la liberté (laquelle ? de qui ? pour quoi ?), l'humanité (seule dans un monde minéral ?) devaient nous permettre de bâtir l'Éden ici-bas.¹⁶

Ainsi, au regard de la déprédation massive des activités anthropiques thermo-industrielles, les philosophes de l'environnement du XX^e siècle comme Hans Jonas ou encore Catherine et Raphaël Larrère en appellent à la responsabilité humaine et à l'éthique¹⁷. Mais comment l'individu contemporain arrive-t-il à se responsabiliser dans ce passage entre deux mondes. On peut aussi se demander plus largement si les questions qui alimentent aujourd'hui les discours de la transition autant au niveau énergétique qu'au niveau socioéconomique, politique et individuel ne sont pas incarnées par l'écologisme depuis ses débuts ?

L'écologisme, pionnier de la transition :

L'étymologie du mot « écologie », se réfère à l'étude des liens existants entre les êtres vivants et leur habitat (« *oikos* » en Grec). Rappelons qu'écologie et économie partagent des racines communes, à savoir l'habitat, ou encore la maison, qu'on pourrait finalement élargir à notre planète. D'où l'importance que soulève Rifkin en parlant d'une transformation de l'économie mondiale, soit de la manière de gérer cette maison.

L'écologisme, à la différence de l'écologie scientifique apparue en 1873 grâce aux travaux d'Ernst Haeckel et à ceux de Charles Darwin (*De l'origine des espèces*, 1859), est la somme d'un ensemble aggloméré mouvant¹⁸ et très varié d'idéaux et de représentations humaines relatives à nos conditions d'existence. De fait, il se sustente aussi bien de philosophies ontologiques antiques, que de réflexions existentielles humanistes héritées de la Renaissance, ainsi que de questionnements issus du courant littéraire naturaliste émanant en Occident, et de diverses connaissances scientifiques.

Notons que l'écologisme s'inspire également d'un courant critique et réflexif des rapports entre l'homme et la nature. Du côté anglo-saxon, ces questionnements apparaissent pour la première fois sous les plumes de Ralph Waldo Emerson¹⁹ et de David Henry Thoreau²⁰. Quant à la critique francophone, elle émerge un peu plus tardivement avec Élisée Reclus²¹, René Guénon²², ou encore Bernard Charbonneau et Jacques Ellul²³. Ces derniers questionnent

¹⁶ SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018, 327 p. (p. 13)

¹⁷ JONAS Hans, *Une éthique pour la nature*, Desclée de Brouwer, Paris, 2000, 159 p.

LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. Flammarion, Paris, 1997, 355 p.

¹⁸ « L'écologisme n'est pas un phénomène clos, dont la nature et l'étendue pourraient être définies une fois pour toutes ; en constante évolution, il agglomère des groupes aux orientations variées et dont l'implication dans le mouvement peut ne durer qu'un temps avant qu'ils ne s'en éloignent. » (VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Presses universitaires de Rennes, 2017, 322 p.).

¹⁹ EMERSON Ralph Waldo, *Nature*, Boston, James Monroe and Company, 1836, 114 p.

²⁰ THOREAU David Henry, *Walden ; or, life in the woods*, Boston, Ticknor and Fields, 1854, 370 p.

²¹ RECLUS Élisée, « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *Revue des deux Mondes*, n° 63, 15 mai 1866, p. 352-381

²² GUENON René, *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1946 [1927], 201 p.

alors vivement et de manière avant-gardiste, les atteintes environnementales, mais aussi les transformations sociales liées aux activités anthropiques de leur temps.

D'ailleurs, ne pourrait-on pas voir en B. Charbonneau et J. Ellul, tout comme en D. H. Thoreau, père de la *Désobéissance civile*²⁴, des exemples vivants cherchant à vivre personnellement la transition qu'ils prônaient ? Ce qui les distingue, à notre sens, des militants écologistes actuels, c'est qu'ils furent des pionniers et représentaient alors des cas isolés, sans vraiment bénéficier d'une grande communauté internationale de pairs pour les soutenir.

En effet, il faudra attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que l'écologisme associatif et politique connaisse son véritable essor, dans un contexte socioéconomique caractérisé, entre autres, par les signes d'une crise de la modernité et de crise environnementale. De même, à ce moment on assiste à une politisation croissante des problématiques environnementales, notamment à travers l'organisation des sommets de la Terre et des conférences sur le climat, ainsi que l'apparition des premiers partis écologistes. L'Occident commence alors à remettre sérieusement en question le développement matérialiste d'après-guerre, basé jusqu'alors sur une exploitation « infinie » des ressources naturelles.

Les idéaux du communisme et du socialisme ne paraissent plus être suffisants à mobiliser les acteurs sociaux, ni même l'idéologie du capitalisme qui se heurte à diverses incohérences et finitudes. Certains auteurs rejoignent l'idée de « fin des grands récits »²⁵, ou encore de « fin du monde »²⁶. La situation semble alors propice et nécessaire pour repenser nos pratiques et nos rapports à l'environnement dans une *terra* ainsi qu'une *mare* désormais *cognita* et *finita*, tout comme pour s'accorder sur le meilleur cap possible à notre destinée commune.

En fin de compte, les nouveaux idéaux qui alimentent l'écologisme invitent constamment à repenser l'être humain dans son milieu, ainsi que dans son rapport au pouvoir²⁷, à la gouvernance, mais aussi à lui-même, et plus largement à l'espace social cosmopolite et planétaire avec lequel il doit réapprendre à composer pour éviter sa perte.

Parmi les associations qui se positionnent rapidement comme les leaders du secteur écologistes et comme des lanceurs d'alertes internationaux, citons l'emblématique Friends of The Earth (Amis de la Terre) créée en 1970, ou encore Greenpeace qui apparaît en 1971. Leurs actions, parfois similaires comme la lutte antinucléaire, moins souvent partagées, portent sur un ensemble de sujets variés comme l'agriculture, les forêts, ou encore les océans. Mais pourquoi se spécialiser dans la défense des océans ?

²³ CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, « Le sentiment de la Nature, force révolutionnaire » [1937], dans CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Seuil, Paris, 2014, 222 p.

²⁴ VILLENEUVE Guillaume, *THOREAU La désobéissance civile*, Mille et une nuits, 2000, 64 p.

²⁵ LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, 109 p.

²⁶ FUKUYAMA Francis, *The End of History and the Last Man*, London, Penguin Books, 1992, 418 p.

²⁷ « [...] au cœur des années 68, de nombreux groupes aux préoccupations et aux objectifs divers apparaissent ou transforment radicalement leur répertoire d'action sans qu'il n'existe une coordination d'ensemble ou de consensus à propos des objectifs à poursuivre. Ils ont néanmoins en commun de s'inquiéter de la dégradation de l'environnement et des conséquences de cette situation pour les sociétés tout en considérant que la réponse des pouvoirs publics n'est pas adéquate. » Dans Alexis Vrignon, *Op. Cit.* (p. 25)

Les défenseurs des océans

D'autres grandes organisations apparaissent dans le sillage des grandes ONG écologistes et orientent leurs actions exclusivement sur des problématiques océaniques. Citons par exemple Sea Shepherd, créée en 1977, qui s'oppose à la pêche illégale et à la chasse des phoques et des baleines, ou encore plus tard Surfrider Foundation (1991), spécialiste de la protection des vagues, qui se démarquent par leur ancienneté et leur notoriété internationale dans la défense océanique.

De plus, ce secteur écologiste présent sur les cinq continents, que nous appelons « les défenseurs de l'océan », est également constitué par des structures bien plus modestes, parfois même unipersonnelles. Ces dernières sont généralement spécialisées sur des sujets centraux très spécifiques, par exemple la conservation des cétacés, la lutte pour la préservation d'une plage, contre les conséquences de la surpêche, l'urbanisation littorale, ou encore pour pallier à la pollution plastique, chimique ou radioactive des océans... mais aussi pour créer des espaces marins protégés.

Hugo Verlomme (un de nos enquêtés et amis) constate également qu'un mouvement global citoyen de protection de l'océan est en pleine montée :

La gravité des menaces qui pèsent sur l'océan réveille les consciences et les vocations ; en bonne synchronicité, ses protecteurs fleurissent sur toutes les mers, les océans, les îles et les littoraux, générant des initiatives, individuelles ou collectives, destinées à le restaurer, à le comprendre et à réapprendre à vivre en symbiose avec lui.²⁸

Dans les grosses lignes, on peut voir que les groupes écologistes défenseurs des océans se mobilisent principalement contre les risques industriels développés par nos sociétés contemporaines et les atteintes anthropiques néfastes sur le milieu marin et côtier. De prime abord, ces derniers semblent animés par une même éthique environnementale. Malgré leurs différences respectives en termes de philosophies, d'orientation et de modes d'action, que nous n'avons malheureusement pas la place de développer ici, voyons que chaque groupe participe à sa manière à la réflexion sur les conditions d'existence humaines, et notamment aux relations entre l'être humain et l'océan. Mais au-delà d'alimenter la réflexion, ces groupes ont décidé d'agir concrètement pour défendre leurs rêves, prenant des risques parfois très élevés en s'opposant à des grands lobbies comme la pêche industrielle et certains États, ou encore en négociant parfois avec l'armée et des groupes d'intérêts locaux.

Mais venons-en désormais à l'objet d'étude qui nous intéresse tant, à savoir le militant écologiste océanique, qui est bien le maillon qui donne sens à l'écologisme. D'ailleurs comme le dit justement Touraine : « C'est dans ce qui est le plus individuel en nous que l'universel peut se réfugier le plus sûrement. »²⁹. Ainsi, ci-après nous poserons la question suivante : dans quelles mesures le militant écologiste océanique incarne-t-il la transition ?

²⁸ VERLOMME Hugo, *Demain l'océan. Des milliers d'initiatives pour sauver la mer... et l'humanité*. Paris, Albin Michel, 2018, 395 p. (p. 14)

²⁹ TOURAINE Alain, *Nous, sujets humains*, Paris, Seuil, 2015, 409 p. (p.25)

L'écologiste océanique, un être en transition

« Tous les humains partagent le destin de la perdition. Tous les humains sont emportés dans l'aventure de l'ère planétaire. Tous les humains sont menacés par la mort nucléaire et la mort écologique. »³⁰

En reprenant les mots ci-dessus d'Edgar Morin et d'Ann Brigitte Kern, *Terre-Patrie*, nous souhaitons saisir en quoi l'écologiste, qu'il soit océanique ou non d'ailleurs³¹, porte la conscience de ce destin commun, et comment il se positionne et agit en conséquence actuellement. Nous proposons donc un détour par les discours réflexifs et les actions concrètes entreprises par les écologistes océaniques dans ces moments décisifs que traverse l'humanité, que nous ouvrirons ensuite par une réflexion conclusive plus théorique sur certains aspects que revêt la transition individuelle.

Ainsi, considérons déjà que le simple fait de devenir militant est une action qui représente un changement considérable dans la vie des enquêtés. Pour certains, ils ressentent d'ailleurs une véritable vocation à sauver le monde depuis l'enfance comme Argia :

[...] j'ai dit à ma mère : « maman, moi quand je serai grande je serai biologiste et je vais sauver les baleines » (rires) ou quelque chose comme ça. À cette époque c'était super à la mode : *Sauvez Willy* donc... Et je voulais être ça (silence : 2"), je voulais (long silence : 4") vivre de ça !³²

Pour d'autres, comme Mike, il s'agit d'un éveil qui s'est fait progressivement :

J'ai suivi un cours en jardinage biologique. Je ne connaissais pas le biologique, je pensais que c'était du jardinage, mais c'était à ce cours que je me souviens, je veux dire c'était mon moment, ou mon *Gestalt*, ou mon moment d'éveil... [...] Mais maintenant, après avoir eu mon éveil, mon objectif était toujours de trouver des groupes écologiques locaux.³³

En effet, pour Argia le rêve d'enfant de sauver les baleines aura orienté l'ensemble de sa vie, puisqu'elle a ensuite suivi des études de biologie marine, avant d'intégrer le programme marin de l'ONG Aves Argentinas. Dans le cas de Mike, il ne serait jamais devenu capitaine du plus grand navire de Greenpeace s'il n'avait pas décidé, à un moment précis, de changer son système de valeurs à travers son éveil écologique au monde qui l'entoure, pour se vouer tout entier dans la défense de la vie.

Ce qui apparaît également, c'est que la nature des actions observées va principalement à l'encontre de la recherche de profits économiques personnels à court terme, puisque la majorité des enquêtés militent dans des organisations à but non lucratif de type ONG et de manière bénévole. En cela, Chloé de Greenpeace France, évoque le plaisir lié au bénévolat qu'elle pratique dans des associations sportives à côté de son emploi chez Greenpeace :

³⁰ MORIN Edgar et KERN Ann Brigitte, *Terre-Patrie*, Seuil, 1993, 217 p. (p. 213)

³¹ Notre échantillon se compose principalement d'écologiste exclusivement dédiés à la défense des océans, mais nous avons également inclus dans notre enquête des profils militants d'autres horizons écologistes, mais aussi environnementalistes.

³² Extrait d'entretien avec Argia, Aves Argentinas, du 11.04.2018, traduit du castillan par l'auteur : « [...] a mi mama le dije: "mamá, yo cuando sea grande voy a ser bióloga y voy a salvar a las ballenas" (rires) o una cosa así. En esa época estaba súper de moda: *Liberen a Willy* así que... ¡Y quería ser eso (silence : 2"), quería (long silence : 4") vivir de eso! »

³³ Extrait d'entretien avec Mike, Greenpeace International, 16.07.2018, traduit de l'anglais par l'auteur : « I did a course in organic gardening. I didn't know organic, I thought it was gardening, but it was at this course, that I remember, I mean it was my moment, or my gestalt, or my moment of awakening... [...] But now, after I had my awakening, my objective was always to find local environmental groups. »

[...] j'aidais mon père pour donner des cours à des enfants. Enfin... c'est une association comme une autre, ce n'est pas défense de la nature ou politique, mais c'est quand même quelque chose que tu apprécies et c'est quelque chose de complètement bénévole. [...] c'est juste le plaisir de faire partager des choses avec les autres... d'apprendre des choses.³⁴

Pablo, ex-coordonateur de Sea Shepherd Uruguay, distingue différents types de bénévoles, qui correspondent autant à des rôles qu'à des implications distinctes au sein de l'ONG :

[...] par exemple chez Sea Shepherd, j'ai toujours eu plusieurs bénévoles, que j'appelle les bénévoles à 10% ou à 5%, ces bénévoles qui vont aller au nettoyage de plage. Tu sais ? Donc je fais un nettoyage de plage parce que je sais que tous vont y aller. Mais par exemple tu ne vas pas les avoir pour coordonner ou pour préparer une campagne tu vois, et des choses comme ça. Et après tu as les volontaires d'un 40-50%, où tu dis : « bon eux ils arrivent à compenser le fait de devoir étudier et travailler, tout en étant membre actif ». Tu vois, et après tu as le volontaire à 100%, qui généralement ça devrait être celui qui la dirige. (rires)³⁵

Mais dans tous les cas, donner de son temps gratuitement, c'est-à-dire le valoriser différemment à travers l'échange mutuel non monétaire, n'est-ce pas déjà rompre avec le système productiviste. De plus, mettre ce temps au service d'une cause noble comme la défense des animaux marins dans le cas de Sea Shepherd, n'est-ce pas également un pas vers un monde plus harmonieux ? Parallèlement, il y a des actions entreprises individuellement par les militants qui vont un peu plus loin que le don de son temps, et qui passent notamment par la transformation de leurs habitudes alimentaires, comme le montre Michelle de Sea Shepherd Uruguay. Elle déclare avoir eu un déclic à l'âge de 10 ans suite à la visualisation d'un documentaire de Brigitte Bardot, ce qui l'aurait amené à devenir végétarienne, puis végane :

Je crois qu'il y a eu un avant et un après. Une fois quand j'étais très petite, je devais avoir je ne sais pas 10-11 ans, j'ai vu un documentaire de Brigitte Bardot, où ils montraient l'intérieur des usines de poulets et ils expliquaient ce qu'ils faisaient avec eux. [...] c'était comme l'ultime clic qui me manquait pour dire : « je ne veux plus rien avoir affaire avec ça ! » Et comme une phrase qui m'a marquée à moi c'est : « les animaux sont mes amis et je ne mange pas mes amis ». Et c'était comme le raisonnement d'une fille de 10 ans, qui a arrêté de manger de la viande depuis ça.³⁶

Michelle fait le lien entre son régime alimentaire et l'environnement de la manière suivante :

Être végétarien, c'est comme du gagnant-gagnant [...] C'est une meilleure santé, un type de vie plus sain, c'est un impact plus faible sur l'environnement, un plus grand respect de la nature, pour notre corps, pour notre santé, il me semble qu'à travers cette voie on pourrait atteindre des changements dans les prochaines générations.³⁷

³⁴ Extrait d'entretien avec Chloé, Greenpeace France, du 18.07.2018.

³⁵ Extrait d'entretien avec Pablo de Sea Shepherd Uruguay, du 28.04.2017, extrait du castillan par l'auteur : [...] por ejemplo en Sea Shepherd, siempre tuve varios voluntarios, que yo les llamo voluntarios de un 10% o un 5%, esos voluntarios que van a ir a la limpieza de playa ¿sabés? Entonces hago una limpieza de playa porque sé que todos estos van a ir. Pero de repente no les tienes para coordinar o para preparar una campaña viste, y cosas. Y después tienes los voluntarios de un 40-50%, que vos decís: « bueno, ellos logran compensar el tener que trabajar y estudiar, y a su vez ser parte activa », viste, y después está también el voluntario de 100%, que generalmente es él que tiene que dirigirla (rires).

³⁶ Extrait d'entretien avec Michelle, Sea Shepherd Uruguay, 26.04.2018, traduit du castillan par l'auteur : « Yo creo que fue como un antes y un después. Una vez cuando era muy muy chiquita, tendría no sé 10-11 años, vi un documental de Brigitte Bardot, donde mostraba las factorías de pollos por dentro, y explicaba lo que hacían con ellos. [...] fue como el último clic que me faltaba para decir: "¡yo no quiero que tener nada que ver con esto!" Y como que una frase que me marcó a mí es: "los animales son mis amigos y yo no como a mis amigos". Y era como el razonamiento de una niña de 10 años, que dejó de comer después de eso. »

³⁷ Extrait d'entretien avec Michelle, Sea Shepherd Uruguay, 26.04.2018, traduit du castillan par l'auteur : « [...] es como ganar-ganar ser vegetariano [...] Es mejor salud, un tipo de vida más saludable, es un menor impacto a

Pour les enquêtés, militer dans l'écologisme océanique n'est pas uniquement contribuer à la transformation de son monde, c'est plutôt aider à transformer le monde dans son ensemble, en incorporant les différentes relations entre l'être humain et le grand ensemble vivant planétaire.

Iván de Greenpeace Murcia (Espagne), nous en fait part en ces mots :

Quand je parle à l'environnement, je nous parle à nous même, c'est-à-dire tout ! C'est un des principaux idéals que j'ai et que j'aime tant chez Greenpeace : c'est que si je dois sauver l'Arctique, je le fais pour la baleine, je le fais pour l'ours, je le fais pour les Inuits qui vivent là, pour les communautés qui vivent là. C'est difficile à ancrer. Non ? D'unir tous ces liens, mais figure toi que moi j'ai toujours, évidemment des scouts, de mon enfance : le respect, être poli, l'attention à ce que pense l'autre personne. Donc, extrapoler à tout... non ? À respecter la société avec l'environnement, avec tout, avec les animaux.³⁸

Le témoignage d'Iván fait écho aux idéaux subversifs originels de l'écologisme³⁹, qui aspirent à des transformations profondes du social, en visant les valeurs, mais aussi les pratiques humaines. C'est ce que confirme Manolo, pour qui son engagement dans la Fundación Vida Silvestre Argentina vise justement à changer des habitudes et des comportements :

Ce que je trouvais dans la science, disons, c'était l'information et ce que je trouvais dans l'ONG c'était justement d'appliquer cette information et agir [...] Évidemment pour une satisfaction personnelle et tout parce que ça fait partie, sans l'ombre d'un doute, de ce qu'une personne cherche, et de ce que j'aime, mais le travail doit donner un résultat, qui justement aujourd'hui puisse changer des conduites, qu'on peut voir qu'elles font du mal à la planète.⁴⁰

Mais changer les comportements passe aussi par le changement de conscience qui est interne à chacun nous indique Alberto de Nakusarbe (Bilbao, Espagne). Ce biologiste marin, caméraman et cofondateur de l'association environnementale, prend exemple sur Carl Sagan qui a travaillé au développement d'une conscience collective planétaire, de civilisation, et d'humanité (ce qui renvoie à la pensée morinienne) :

Et il a travaillé beaucoup dans la conscience de civilisation afin de ne pas faire la guerre entre nous, mais plutôt de former une humanité et de regarder les étoiles, et ça nous rend humains, ça nous fait penser en équipe, et non pas lutter entre nous, mais plutôt créer cette conscience collective de l'être humain, parce que tu regardes vers les étoiles. Quand tu regardes vers les étoiles, toi et moi, nous avons quelque chose en commun.⁴¹

nivel ambiental, un mayor respeto por la naturaleza, por nuestro cuerpo, por nuestra salud, me parece que por ese camino se podrían lograr cambios en las próximas generaciones. »

³⁸ Extrait d'entretien avec Iván, Greenpeace Murcia (Espagne), 11.07.2018, traduit du castillan par l'auteur : « ¡Cuando hablo al entorno hablo a nosotros mismo, o sea todo! Es uno de los principales ideales que tengo y que me gusta tanto de Greenpeace: es que si tengo que salvar el Ártico, lo hago por la ballena, lo hago por el oso y lo hago por los Inuit que viven allí, por las comunidades que viven allí. Es muy difícil de anclar. ¿No ? De unir todos esos lazos, pero fíjate que yo siempre, claro de los scouts, de mi infancia: el respetar, el respetar, el ser educado, el cuidado con lo que piensa esta persona. Pues, también extrapolado a todo... ¿no ? A respetar la sociedad con el medio-ambiente, con todo, con los animales. »

³⁹ VADROT Claude-Marie, *L'écologie, histoire d'une subversion*, Syros, 1978, 267 p.

⁴⁰ Extrait d'entretien avec Manolo, Fundación Vida Silvestre Argentina, 12.04.2018, traduit du castillan par l'auteur : Lo que yo encontraba en la ciencia digamos, era la información y lo que encontraba en la ONG era justamente aplicar esta información y actuar [...] Obviamente para una satisfacción personal y todo porque eso sin ninguna duda es parte, de lo que uno busca, y de lo que me gusta, pero el trabajo tiene que dar un resultado, que justamente pueda cambiar hoy conductas, que uno ve que hacen mal al planeta.

⁴¹ Extrait d'entretien avec Alberto, Nakusarbe, 03.05.2017, traduit du castillan par l'auteur : Y ha trabajado mucho en la conciencia de civilización para no guerrear entre nosotros, sino que formar una humanidad y mirar a las estrellas, y así eso nos hace humanos, nos hace pensar en equipo, y no pegar entre nosotros, sino crear esta

Pour l'éveil des consciences, Mike rejoint Alberto, en invitant à nourrir notre besoin de contemplation et d'expérience sensorielle directe du monde :

En fait nous pourrions juste passer notre temps à regarder et à nous émerveiller de la beauté de la planète. [...] Et le lieu de tranquillité t'amène à [...] un amour et une joie universelle [...]. Mais je pense que nous sommes devenus tellement dépendants de ce monde artificiel et intelligent.⁴²

Ainsi, pour atteindre l'amour et la joie universelle, Mike sous-entend la nécessité de se déconnecter du monde moderne pour se reconnecter à la nature :

L'humain est vraiment déconnecté de la nature. Je pense que nous sommes vraiment rattrapés [...] dans un monde artificiel.⁴³

Finalement, l'écologiste semblerait chercher aussi à soigner les maux que l'humanité inflige à notre planète, ce que traduit admirablement les propos de Jon de Bizi!/Alternatiba, qui fait un parallèle entre les maux de son corps lorsqu'il était gravement malade et les maux de la terre :

Mais en tout cas, ce gros détour pour expliquer un truc, c'est que, ce qui s'est passé dans mon corps, c'est exactement la manière dont j'observe ce qui se passe sur la planète, c'est-à-dire, je considère qu'on fait partie d'un tout, et qu'en détruisant notre environnement, on détruit le système dont on fait partie, donc ce que fait l'homme c'est un processus d'autodestruction, du tout, de lui même, parce que c'est la même chose. Et le, moi cette idée qui était insupportable dans mon esprit, quoi que je trouve comme moyen pour y réagir, a provoqué exactement la même chose dans mon organisme, c'est-à-dire que les anticorps qui font partie de mon tout, de l'organisme et qui sont sensés être en harmonie avec, font une action qui est contre, et qui crée des inflammations et qui brûlent mon corps, comme nous on brûle la planète.

Ainsi, il s'agirait peut-être pour les écologistes, non pas de s'attaquer simplement aux symptômes des maux de leur environnement, mais bien d'en questionner les causes, les différents facteurs et leurs relations. Les militants rencontrés s'opposent généralement à la destruction de la biosphère et aux conséquences environnementales néfastes des modèles de production et de consommation industrielles. Leurs critiques du monde contemporain sont multiples et très profondes qui concernent, entre autres, les monopoles techno-industriels étatiques ou privés, le productivisme, l'agro-industrie, les modes de consommation outranciers, ainsi que des rapports « muets » au monde, comme dirait Hartmut Rosa.

À défaut de pouvoir changer le monde entier, ils essaient de changer plus ou moins radicalement le leur, notamment en mettant en pratique des valeurs comme l'échange, la non-violence, la bienveillance, la solidarité, la fraternité, l'empathie, tout en affirmant leurs idées et en se positionnant contre un monde auquel ils n'adhèrent plus. La place nous manque pour introduire d'autres citations pour chaque élément exposé, toutefois, nous souhaiterions finir cet exposé par une discussion d'ouverture relative à l'importance de la question de l'éthique et ontologique, qui nous semble finalement au cœur de ce que nous pourrions appeler une transition individuelle.

conciencia colectiva del ser humano, porque miras hacia las estrellas. Cuando miras a las estrellas, tú y yo, tenemos algo en común.

⁴² Extrait d'entretien avec Mike, *Ibid.* : « We could spend our time actually just sort of looking and being amazed at the beauty of the planet. [...] And the place of stillness brings you to [...] a universal love and joy [...]. But I think we are becoming so reliant on this artificial intelligent world. ».

⁴³ Extrait d'entretien avec Mike, *Ibid.* : « [...] man is very disconnected from nature. I think we are very caught up [...] in an artificial world. ».

Discussion autour de la transition ontologique et éthique de l'individu contemporain

« Nous ne pouvons trouver qu'en nous-mêmes tout remède aux lacunes de l'homme
et la garantie pour son avenir. »
Aurelio Peccei, cofondateur du Club de Rome⁴⁴

Ce qui est apparu à l'analyse de nos terrains d'étude que nous n'avons pas eu la place vraiment de développer, c'est qu'une majorité des enquêtés nous a fait part d'une sensibilité environnementale qui précéderait la prise de conscience écologique, ainsi que son engagement militant écologiste. Nous avons pu apercevoir que leur système de valeurs interne évoluait et qu'à un moment, il y aurait un facteur déterminant qui déclencherait le passage à l'action. Bien que les écologistes tendent à changer le monde, en appelant à de nouveaux paradigmes, soit de nouvelles manières de se représenter le monde, ils sont d'abord les avant-gardistes de ces transformations qu'ils incarnent individuellement.

Ils correspondent à nos yeux et dans une grande mesure, à ce que Pablo Servigne appelle des « collapsonautes », appliquant alors « la collapsologie tournée vers l'intérieur »⁴⁵. C'est-à-dire qu'ils portent un regard nouveau face à la fin d'un monde qui se profile :

[...] une fois le déclic réalisé, la plupart des gens ne souhaitent pas approfondir ou multiplier les preuves matérielles supplémentaires (même si c'est important dans un premier temps), ils veulent surtout apprendre à vivre avec. Ils sont devenus des *collapsonautes*.⁴⁶

Le choix ultime de la prise de conscience de l'effondrement se situerait dans la collapsosophie, pour cela Servigné renvoie au livre *Une nouvelle Terre* de Dominique Bourg, en indiquant que « le seul choix qui nous reste est de repenser notre manière de voir le monde, c'est-à-dire d'être au monde. »⁴⁷. Les auteurs d'*Une autre fin du monde est possible*, envisagent la collapsosophie telle une approche plus sensible du monde, qui équivaldrait à une vision décloisonnée et interdisciplinaire des questions éthiques, spirituelles, émotionnelles, imaginaires, et métaphysiques liés au sens de notre vie sur terre et à l'orientation de nos actions collectives et individuelles. D'après nous, la collapsosophie interroge également le sens et la qualité de notre être, ce qui renvoie à des questions ontologiques. Ces derniers soulèvent enfin une pièce maîtresse essentielle et qui est en rapport direct avec l'écologisme :

Comme le résume l'écrivain John Michael Greer : « la reconnaissance que ces deux transformations, extérieure et intérieure, fonctionnent en parallèle et doivent se dérouler simultanément, était la pièce manquante des mouvements écologistes des années 1970. » Et plus encore, pour lui, « la dimension technique de notre situation déplorable est moins importante que la dimension intérieure, parce que tant que l'on n'abordera pas cette dernière, nous serons condamnés à aggraver notre situation. »⁴⁸

Ainsi, comme nous l'a indiqué un de nos enquêtés, il serait peut-être vraiment nécessaire de « changer nos accords intérieurs »⁴⁹, de se positionner dans notre subjectivité et sensibilité au

⁴⁴ Cité par GARDNER Howard dans *Les Formes de l'intelligence*, Paris, Odile Jacob, 1997, 476 p. (p. 379)

⁴⁵ SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018, 327 p. (p. 25)

⁴⁶ SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier, *Op. Cit.* (p. 27)

⁴⁷ SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier, *Op. Cit.* (p. 32)

⁴⁸ SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël, CHAPELLE Gauthier, *Ibid.*

⁴⁹ Extrait d'entretien avec Guillermo, Fundación Vida Silvestre Argentina, traduit du castillan par l'auteur :

monde qui nous environne, afin de prendre de nouveaux engagements pour soi, qui résonneront en respect avec le monde qui nous entoure, soit-il humain ou non-humain.

En fin de compte, peut-être que la transition primordiale est bien celle qui s'opère à l'intérieur de chacun, soit-il écologiste ou non, et que c'est d'ailleurs là que se situerait notre plus grande capacité d'action : celle qui permet d'améliorer profondément la qualité de la vie humaine. Comme l'indique Hartmut Rosa, cette dernière dépend du rapport au monde, pour peu qu'il permette une résonance⁵⁰. H. Rosa évoque d'ailleurs l'importance de ces moments qu'on pourrait éventuellement qualifier d'océaniques :

Nous connaissons tous, je suppose, de tels moments (« océaniques ») de suspension, même si nous ne les exprimerions sans doute jamais en langue aussi fleurie et si chargée de connotations métaphysiques ; ils se situent presque toujours dans l'enfance ou l'adolescence (un feu de camp, le sapin de Noël illuminé, la plage de sable étincelante et les vagues, le murmure du ruisseau derrière la maison).⁵¹

Pour, finir, nous invitons à la réflexion sur notre propre cheminement individuel de transition, en méditant sur cette citation finale saisie à la volée en surfant activement sur le net :

C'est à chacun et chacune de participer à sa manière au mouvement, à la prise de conscience mondiale. Il y a mille manières de continuer la lutte : commencer par soi même, changer nos attitudes, gérer nos pensées, nos émotions, nos actes. Cela sans trop juger nos proches sinon en essayant plutôt de les inspirer... À bientôt et bonne route à chacun&e de nous. **Stanislas, Bolivia, hace una hora**⁵²

« Si tu crois que ce que l'autre te dis est certain [...] ça se transforme en un accord, et cet accord commence à faire partie de ton système de croyance. Mais le point est que nous devons rompre les accords qui ne nous plaisent pas et générer de nouveaux accords. ». Version originale : « Si vos creés que lo que el otro te dice es cierto [...] Se transformó en un acuerdo, y ese acuerdo empieza a hacer parte de tu sistema de creencia. Pero el punto es que tenemos que romper los acuerdos que no nos gustan y generar nuevos acuerdos. »

⁵⁰ Extrait du quatrième de couverture de ROSA Hartmut, Résonance. Une sociologie de la relation au monde, La Découverte, Paris, 2018, 536 p.

⁵¹ ROSA Hartmut, Résonance. Une sociologie de la relation au monde, La Découverte, Paris, 2018, 536 p. (p. 132)

⁵² Réponse des membres des signataires aux pétitions d'Avaaaz à la question suivante : « Pourquoi signez-vous ? », chat AVAAZ, 22/05/2017, 19h23, consulté le 22.05.2019 au lien suivant : https://secure.avaaz.org/campaign/es/why_we_sign_loc/?byGjkjb&v=92922&cl=12620513500&checksum=2c53488568fe4fc4576a189581540c79067cfb11aed882b81678e0a1e7a8f33e

Bibliographie :

- BŒUF Gilles, *La biodiversité, de l'océan à la cité*, Paris, Collège de France, Fayard, 2014, 85 p.
- CHARBONNEAU Bernard et ELLUL Jacques, *Nous sommes des révolutionnaires malgré nous*, Seuil, Paris, 2014, 222 p.
- CHOMSKY Noam, *Profit over people*, Seven stories, 1999, 175 p.
- EMERSON Ralph Waldo, *Nature*, Boston, James Monroe and Company, 1836, 114 p.
- ESCOBAR Arturo, *Sentir-penser avec la Terre : l'écologie au-delà de l'Occident*, Paris, Seuil, 2018, 225 p.
- FUKUYAMA Francis, *The End of History and the Last Man*, London, Penguin Books, 1992, 418 p.
- GARDNER Howard dans *Les Formes de l'intelligence*, Paris, Odile Jacob, 1997, 476 p.
- GUENON René, *La crise du monde moderne*, Paris, Gallimard, 1946 [1927], 201 p.
- JAUREGUIBERRY Francis, *L'actualité de la pensée de Bernard Charbonneau*, discours d'ouverture du colloque « Bernard Charbonneau : habiter la terre », Pau, 2-4 mai 2011.
- HANS Jonas, *Une éthique pour la nature*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000, 159 p.
- LARRERE Catherine et LARRERE Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*. Flammarion, Paris, 1997, 355 p.
- LYOTARD Jean-François, *La condition postmoderne : rapport sur le savoir*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, 109 p.
- MORIN Edgar et KERN Ann Brigitte, *Terre-Patrie*, Paris, Seuil, 1993, 217 p.
- PORTAL Thierry éd., *Crises et facteur humain. Les nouvelles frontières mentales des crises*. Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, « Crisis », 2009, p. 13-31.
- RECLUS Élisée, « Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes », *Revue des deux Mondes*, n° 63, 15 mai 1866, p. 352-381
- RIFKIN Jeremy, *La troisième révolution industrielle : comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*, Les Liens qui libèrent, Babel, 2012, 414 p.
- ROSA Hartmunt, *Résonance : une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 2018, 535 p.
- SERVIGNE Pablo, STEVENS Raphaël et CHAPELLE Gauthier, *Une autre fin du monde est possible. Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, Paris, Seuil, 2018, 327 p.
- THOREAU David Henry, *Walden ; or, life in the woods*, Boston, Ticknor and Fields, 1854, 370 p.
- TOURAINÉ Alain, *Nous, sujets humains*, Paris, Seuil, 2015, 409 p.
- VADROT, Claude-Marie, *L'écologie, histoire d'une subversion*, Syros, 1978, 267 p.
- VERLOMME Hugo, *Demain l'océan. Des milliers d'initiatives pour sauver la mer... et l'humanité*. Paris, Albin Michel, 2018, 395 p.
- VILLENEUVE Guillaume, *Thoreau La désobéissance civile*, Mille et une nuits, 2000, 64 p.
- VRIGNON Alexis, *La naissance de l'écologie politique en France. Une nébuleuse au cœur des années 68*, Presses universitaires de Rennes, 2017, 322 p.